

Fiche technique

Japon - 1994 - 1h59

Réalisateur :
Isao Takahata

Scénario :
Isao Takahata d'après une
idée originale de **Hayao**
Miyazaki

Création des personnages :
Shinji Otsukâ

Directeur graphique :
Yoshiyuki Momose

Musique :
Koryu Manto Watanobe,
Yoko Ino, Masaru Goto
(Shang Shang Typhoon)
Ryojiro Furusawa

Décor :
Kazuo Oga

Infographie :
Yoshinori Sugano

Chef coloriste :
Michiyo Yasuda

Directeur du son :
Yasuo Urakami



Résumé

Pompoko s'ouvre sur l'air d'une chansonnette pleine d'insouciance... Jusqu'au milieu du vingtième siècle, les tanukis, aux habitudes frivoles, partageaient aisément leur espace vital avec les paysans. Leur existence était douce et paisible... Un dû et don de la nature, en somme, un équilibre qui ne semblait jamais pouvoir être menacé... Mais en 1967, sous la pression d'une croissance économique exponentielle des alentours de Tokyo, le gouvernement amorce la construction de la ville nouvelle de Tama. On commence à détruire fermes et forêts. Leur habitat devenu trop étroit, les tanukis jadis prospères et pacifistes se font la guerre, l'enjeu étant de conserver son bout de territoire. Efforts dérisoires car la forêt continue de disparaître...

Critique

Avec Walt Disney, Isao Takahata a ceci de commun qu'il ne dessine pas les films qu'il dirige. Mais, contrairement au fondateur de la multinationale qui porte son nom, le cinéaste japonais profite de cette position exceptionnelle dans le cinéma d'animation pour exercer sa liberté de créateur, plutôt que pour imposer des normes. C'est ainsi que, de film en film, Takahata change de style graphique, du réalisme déchirant du **Tombeau des lucioles** (1988) à la caricature stylisée de **Mes voisins les Yamada** (1999).

Entre ces deux films, il y a eu **Pompoko**, sorti en 1994 au Japon. Et, cette fois, Takahata passe de style en style le temps d'un seul film. Le sujet se prête à la mutation. Les héros de **Pompoko** sont des tanukis, petits prédateurs cha-

rognards des forêts japonaises qui ont fait l'objet de nombreuses légendes qui toutes leur prêtent le pouvoir de se transformer.

Le film s'ouvre sur un tableau paradisiaque de la vie dans le Japon rural, dans les collines de Tama, à quelque distance de Tokyo. Le style est alors celui du studio Ghibli, fondé par Miyazaki et Takahata, réaliste et magique. Mais dès qu'il s'agit d'approcher la vie cachée des tanukis, celle qui échappe à la perception des humains, les personnages changent d'apparence. Ils deviennent d'abord de gentilles créatures aux contours arrondis qui évoquent parfois les Bisounours de l'animation télévisée. Mais lorsque la furie ou la folie les prend, ils franchissent un degré dans la stylisation et ne sont plus que des silhouettes.

Or il y a bien des raisons pour que les tanukis succombent à leurs démons. Le film est situé dans les années 1960, au moment où la ville gagne sans cesse sur la campagne. L'habitat naturel des tanukis est menacé, il leur faut réagir. S'affrontent alors au sein de leur communauté les partisans de la ruse et ceux de la force, ceux qui veulent utiliser les pouvoirs magiques de transformation que la tradition leur a prêtés et ceux qui veulent imiter la brutalité des humains.

Takahata met en scène cette confrontation comme une épopée drolatique, peuplée de personnages vigoureux et imparfaits. (...)

La gravité du propos et son ambition ne détournent pas pour autant Isao Takahata de sa tâche de conteur, et les plus jeunes spectateurs (qui sont souvent plus au fait du contexte japonais que

leurs parents) trouveront aussi leur compte dans cette saga burlesque et revigorante.

Thomas Sotinel
Le Monde - 18 janvier 2006



L'avis de la presse

Zurban

Eric Quéméré

C'est le sourire aux lèvres que l'on sort de cette réjouissante comédie musicale.

Le Figaroscope

Emmanuèle Frois

Cette merveille d'animation, qui comporte plusieurs niveaux de lecture, est à voir en famille.

Chronic'art.com

Jean-Philippe Tessé

L'un des chef-d'œuvres du cinéma d'animation japonais est un film de guerre avec des rats-laveurs transformistes à testicules modulables.

Le Journal du Dimanche

Stéphanie Belpêche

De l'émotion et un réalisme parfois proche du documentaire (...)

Mad Movies

Julien Dupuy

Dans le genre œuvre à message, **Pompoko** est d'une puissance rarement égalée.

Score

Julien Welter

Attention aux larmes (...)

Positif

Gilles Clément

(...) Takahata décrit de façon poignante un Japon dévoré par la modernité, et offre un de ces grands moments d'émotion dont il a le secret.

Paris Match

Christine Haas

(...) fable espiègle et inventive.

L'Humanité

Vincent Ostria

Politique et animisme font bon ménage dans cette amusante fantaisie où la magie se substitue à l'anarchisme violent.

aVoir-aLire.com

Frédéric Mignard

(...) on se demande bien pourquoi **Pompoko** a tant tardé à trouver sa place sur nos écrans, non pas

qu'il soit incontournable, mais les enfants méritent bien de voir des spectacles aussi intelligents que celui-ci.

Ouest France
La rédaction

Poésie, détente, réflexion, un cocktail intelligemment secoué dans une animation d'une belle séduction formelle.

Le Parisien
Renaud Baronian

Assez surréaliste, cette fable écolo constitue le film idéal à voir en famille (...)

Les Inrockuptibles
Vincent Ostria

Donc **Pompoko** est à la fois un film joli comme un manga enfantin, un conte dionysiaque (aux accents érotiques) et un pamphlet politique.

Première
Gérard Delorme

On s'émeut autant qu'on s'amuse à la vision de ces animaux turbulents et couillus dont la capacité de se transformer prend des allures de fantastique.

Cahiers du Cinéma
Jean-Philippe Tessé

Pompoko s'accomplit en une allégorie qui fond la fable drolatique et l'épopée politique en un mélodrame déchirant sur la mélancolie platonicienne du savoir perdu.

aVoir-aLire.com
Frédéric Mignard

Ce film d'animation recèle bien [des] scènes qui valent leur pesant d'or, des moments de pur bonheur burlesque que la durée

excessive du métrage ne parvient pas à gâcher.

Studio Magazine
Thierry Cheze

Sous l'apparence d'un «innocent» film d'animation (...) une fable crue et sarcastique sur le comportement destructeur de l'humain envers ses congénères et la nature qui l'entoure.

Ciné Live
Sandra Benedetti

Folklorique, répétitif à ses heures mais délirant d'imagination.



Le réalisateur

Isao Takahata est né en 1935 à Ise, dans la province de Mie. Après ses études de littérature française à l'université de Tokyo, il intègre directement les studios d'animation Toei Animation. Là, il collabore à l'écriture de scénarii pour de nombreuses séries télévisées et passe par les divers stades de la production avant d'arriver à la réalisation.

En 1968, il réalise sa première série, **Horus, fils du soleil**. Son ami, Hayao Miyazaki s'occupe de la partie animation. Les deux hommes se connaissent bien, ils ont déjà travaillé ensemble sur plusieurs séries et leur collaboration se poursuit encore aujourd'hui.

Takahata s'impose ainsi comme l'un des plus talentueux réalisateurs de la Toei. Il travaille aussi pour les studios Nippon Animation et Tokyo Movie Shinsha.

En 1982, il réalise un court métrage musical d'animation **Goshu joue du violon** qui remporte un grand succès. En 1984, Isao Takahata et Hayao Miyazaki quittent les studios pour lesquels ils travaillent régulièrement afin de développer plusieurs projets pour leur propre compagnie de production, le studio Ghibli.

Ils vont concrétiser leurs rêves d'animation sans être tenus de se conformer aux impératifs commerciaux et graphiques.

Si Miyazaki privilégie le merveilleux, l'aventure et les mondes imaginaires: **Nausicaa, Castle in the Sky, Porco Rosso** et **Totoro**, Takahata enracine profondément ses films dans la réalité et le quotidien : ce sera, en 1987, **L'histoire de la rivière Yana**, un documentaire conçu sous forme de dessin animé et en 1988, **Le tombeau des lucioles**, le premier film important de sa carrière.

Succès critique et commercial aidant, il réalise, en 1991, **Only Yesterday**, une œuvre intimiste qui dépeint le retour d'une jeune citadine de Tokyo dans la campagne japonaise.

Son dernier film, réalisé en 1994, **Pompoko**, fable écologiste et humaniste, raconte la lutte des tanukis (blaireaux japonais) contre l'urbanisation. Ce film a remporté un immense succès au Japon, battant même les records d'entrées du **Roi Lion** des studios Disney. Il a reçu le Grand prix du long métrage d'animation au Festival du film d'animation d'Annecy en 1995.

Dossier de presse

Filmographie

Les aventures d'Horus, prince du soleil	1968
Panda et Petit-Panda	1972
Panda, le cirque de la pluie	1973
Kie, la petite peste	1981
Les aventures de la petite Chie	
Celo Hiki no Goshu	1982
Goshu joue du violon	
Yanagawa Monogatari	1987
L'histoire de la rivière Yana	
Hotaru no Haka	1988
Le tombeau des lucioles	
Omoide Poro Poro	1991
Only Yesterday/Les souvenirs ne s'oublient pas	
Pompoko	1994



Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
 tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com